

O vous qui vous sentez ballotté par la tourmente et la tempête sur l'océan du monde, ne détournez pas vos yeux de la lumière de cette étoile, si vous ne voulez pas être englouti par la fureur des flots. Si le souffle des tentations se lève, si vous êtes jeté contre les écueils de l'adversité, regardez l'étoile, appelez Marie.

Si vous êtes battu par les flots de l'orgueil, de l'ambition, de la médisance, de l'envie, regardez l'étoile, appelez Marie.

Si la colère, ou les séductions de la chair ébranlent la nacelle de votre âme, un regard vers Marie !

Si, troublé par l'énormité de vos crimes, honteux des souillures de votre conscience, effrayé par l'horreur du jugement, vous commencez à vous enfouir dans l'abîme de la tristesse, dans le gouffre du désespoir, pensez à Marie.

Dans le péril, dans l'angoisse, dans le doute, pensez à Marie, invoquez Marie. Que son nom soit toujours sur vos lèvres, que son amour soit toujours dans votre cœur, et, pour obtenir le secours de sa prière, ne manquez pas d'imiter ses vertus.

En la suivant vous ne vous égarerez point, en la priant vous ne tomberez point dans le désespoir, en pensant à elle vous ne vous tromperez point.

Si elle vous soutient, rien ne vous renversera ; si elle vous protège, vous ne craindrez rien ; si elle vous conduit, vous ne vous fatiguerez pas ; si elle vous est propice, vous parviendrez au port, et vous éprouverez par vous-même la justesse de cette parole : *Le nom de la Vierge était Marie.* »

Voici maintenant le beau chant du Dante.

— « O vierge mère, fille de ton fils, humble et plus élevée qu'aucune créature, but arrêté de la volonté éternelle; tu es celle qui a tellement ennobli la nature humaine, que le Créateur n'a pas dédaigné de devenir son ouvrage.

Dans ton sein s'est allumé l'amour dont les rayons ont fait germer cette fleur au milieu de la paix éternelle.

Tu es pour nous, ici, un soleil de charité dans son midi, et là-bas, parmi les hommes, une source vive d'espérance.

Femme, tu es si grande et si puissante, que celui qui souhaite ma grâce et ne s'adresse pas à toi, veut que son désir vole sans ailes.

Ta bonté ne vient pas seulement en aide à ceux qui demandent, mais souvent elle devance les vœux avec libéralité.

En toi est la miséricorde, en toi la pitié, en toi la magnificence, en toi se réunit tout ce qu'il y a de bonté dans la créature. » (1).

(1) La Divine Comédie, chant XXXIII.